

Études littéraires africaines

COUSSY (Denise), *Littératures de l'Afrique anglophone*.
Aix-en-Provence : Édisud, coll. Les Écritures du Sud, 2007, 160 p.
– ISBN 978-2-7449-0763-6



Jean Sévry

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (2008). Compte rendu de [COUSSY (Denise), *Littératures de l'Afrique anglophone*. Aix-en-Provence : Édisud, coll. Les Écritures du Sud, 2007, 160 p. – ISBN 978-2-7449-0763-6]. *Études littéraires africaines*, (26), 114–115.
<https://doi.org/10.7202/1035147ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Afrique noire anglophone

COUSSY (DENISE), *LITTÉRATURES DE L'AFRIQUE ANGLOPHONE*. AIX-EN-PROVENCE : ÉDISUD, COLL. LES ÉCRITURES DU SUD, 2007, 160 P. – ISBN 978-2-7449-0763-6.

Vouloir procéder à un recensement systématique de l'énorme production des littératures de l'Afrique anglophone en un texte de 154 pages tient de la gageure. Denise Coussy relève ce défi. Nous ne cessons de nous déplacer dans le temps, depuis les débuts de cette abondante littérature, et dans l'espace, en passant d'un pays à l'autre car chacun d'entre eux a son histoire et ses spécificités culturelles (Nigeria, Ghana, Kenya, Zimbabwe, Zambie, Ouganda, etc.).

Dans une première partie, l'auteur revient sur cet univers précolonial qui s'effondre peu à peu sous la poussée de l'homme blanc, ce qui provoque un effritement du monde rural et de ses valeurs (Achebe), l'émergence d'un contentieux colonial (Ngugi) et, déjà, un appel à une Afrique plus ou moins mythique (Tutuola, Okara).

Elle aborde ensuite une période plus récente, que dominent la description de la jungle urbaine, la dénonciation satirique de lendemains qui déchantent, et où l'on retrouve quelques-uns des auteurs déjà cités : les recoupements sont inévitables. Elle signale « la capacité de la littérature africaine à oublier le sempiternel contentieux colonial et à mettre en scène le présent et le devenir de l'Afrique contemporaine » (p. 41).

Dans une troisième partie, « Les chemins de la liberté », elle donne la parole aux femmes (de F. Nwapa à T. Dangarembga) et aux poètes (K. Awoonor ou T.L. Liyong), et fait une place au théâtre, qui allie une dramaturgie ancestrale à des formes militantes (Soyinka, Omotoso). Puis elle consacre un chapitre bien charpenté aux productions sud-africaines, ce qui se justifie par une situation bien particulière, qu'il s'agisse de l'*apartheid* ou de la période qui lui a fait suite. Et si elle sépare les écrivains blancs de leurs homologues noirs ou métis (de Brink à Mphahlele ou La Guma), dans un dernier temps, à propos de la poésie, elle les confronte également, de sorte que Breytenbach se retrouve en compagnie de O. Mtshali ou M. Kunene, ce qui dit bien une difficulté d'analyse.

Dans une quatrième et dernière partie, elle s'attarde sur le renouvellement esthétique de ces écritures si diverses. Elle constate alors « un désir de modernisation » : « Les composantes traditionnelles de l'expression africaine s'enrichissent avec bonheur des expérimentations de la littérature internationale » (p. 119). L'exil (très fréquent dans le cas de l'Afrique australe) facilite ici la prise de distance et une tendance (Ben Okri) à « privilégier l'irréel par rapport au réel » (p. 125), ce qui nous vaut de bonnes pages sur N. Farah ou J. Mahjoub.

Tout au long de cette étude fouillée, dans laquelle abondent résumés et citations, l'auteur tente de nous montrer en quoi et comment ces littératures,

encore trop mal connues en France, n'ont cessé de s'adosser à des formes issues d'une antique tradition orale ; ces formes viennent comme bousculer l'accès à la modernité, tant et si bien qu'elles nous incitent à apercevoir, par rapport à la francophonie, « une problématique littéraire nettement plus indépendante » (p. 152), avec un recours beaucoup plus fréquent à des métissages culturels et à « une africanisation du discours ». L'ouvrage se termine par une bibliographie présentant des ouvrages critiques publiés en France et 50 titres de livres traduits. Le lecteur a ainsi entre les mains un guide de lecture très efficace.

■ Jean SÉVRY

KOCH (JULE), *KARIBUNI WANANCHI. THEATRE FOR DEVELOPMENT IN TANZANIA. VARIATIONS AND TENDENCIES*. BAYREUTH : PIA THELMANN & ECKHARD BREITINGER / UNIVERSITY OF BAYREUTH, COLL. BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°85, 2008, 193 P., BIBL., INDEX – ISBN 978-3-939661-06-1.

Cette étude cherche à dresser un panorama de l'état actuel du « *TfD* » – *Theatre for Development* – en Tanzanie. Après une présentation sommaire de ce mouvement théâtral africain particulier et de sa naissance dans le contexte politique et culturel tanzanien, l'auteur consacre la deuxième partie du livre à la description de trois séries d'ateliers et de performances de *TfD* auxquels il a assisté en 2002. Dans une troisième et dernière partie, il présente les caractéristiques structurelles du *TfD* en Tanzanie, son intégration dans le paysage sociopolitique, les thèmes traités ainsi que ses aspects esthétiques.

Si on peut regretter l'entrée tardive de l'auteur dans l'analyse proprement dite et, par conséquent, un traitement du sujet un peu superficiel, il faut reconnaître que cette étude a le mérite d'ébaucher des perspectives intéressantes dans un domaine qui reste encore méconnu en France, et même plutôt déprécié en raison de son supposé manque d'esthétique. Or l'auteur s'efforce de montrer qu'en réalité, ce théâtre possède d'incontestables qualités esthétiques qu'il conviendrait de reconnaître et d'apprécier à leur juste valeur. Cet argument aurait gagné en efficacité si l'analyse esthétique du *TfD* avait été mise en perspective avec celle d'autres formes théâtrales tanzaniennes : celles d'avant le *TfD*, dont les *Vichekesho* et les *Ngongera* qui l'ont influencé, et celles qui sont contemporaines du mouvement *TfD* et qui s'en démarquent par leur objectif exclusivement artistique. Ces formes ne sont que brièvement mentionnées au travers de citations extraites de l'ouvrage fondateur de Penina Mlama Muhando, *Culture and Development. The Popular Theatre Approach in Africa*, ainsi que de la thèse d'Ebrahim Hussein sur le théâtre d'Afrique de l'Est.

En revanche, après avoir montré la dérive actuelle du *TfD*, d'un théâtre d'intervention sociale essentiellement subventionné par les ONG à un outil de recherche-action au bénéfice de ces dernières, l'auteur revient sur la définition problématique de certains genres théâtraux présents sur le continent africain et souvent associés ou assimilés au *TfD* : le théâtre populaire et le théâtre communautaire. Il clarifie le flou qui nimbe toutes ces notions en